

# B E Y O G L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
**KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI**  
Istanbul, Sirkeci, Aşrafendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le régime des Détroits devra être radicalement modifié

Les communications nécessaires ont été faites à ce propos aux intéressés

Ankara, 10 A. A. — Communiqué de la Présidence du Conseil :

«Le gouvernement de la République, constatant qu'à la suite des changements essentiels d'ordre juridique, politique et militaire, survenus dans la situation internationale, le régime des Détroits doit être radicalement modifié afin de pouvoir assurer la sécurité et la défense de la Turquie, a décidé de s'adresser aux Etats avec lesquels la convention des Détroits a fait autrefois l'objet de débats.

Le ministère des affaires étrangères de Turquie avait transmis, à qui de droit, une note à ce sujet pour être remise aux Etats intéressés. Cette note sera publiée dès qu'elle sera parvenue entre les mains de ses destinataires. Nous attendons de notre presse de ne pas se livrer d'ici là à des publications et des commentaires basés sur des probabilités. Nous jugeons nécessaire d'insister sur le fait que l'initiative du gouvernement est essentiellement conforme aux lignes de la politique extérieure qu'il a suivie jusqu'ici.»

A ce propos, M. Necmeddin Sadik télégraphie d'Ankara, à l'Aksam :

Le traité de Lausanne a démilitarisé les Détroits. En ce point le plus important et le plus sensible pour la défense du territoire turc nous ne pouvons ni entretenir des troupes ni élever des fortifications. Le fait que cette partie de la patrie qui assure la liaison entre l'Anatolie et la Thrace puisse être victime d'une simple agression, constitue une situation dangereuse.

Il y a treize ans, au moment où nous avons apposé notre signature au traité de Lausanne, la raison pour laquelle nous avons accepté ces lourdes conditions, c'était dans le but de ne pas retarder le retour de la paix, après une guerre, longue et rude, et de démontrer notre esprit de sacrifice et notre abnégation, en ce moment où nous entrons pour la première fois en négociations avec le monde entier.

Mais ce n'est pas là la seule raison qui a conduit un Etat jaloux de son indépendance et de la pleine jouissance de sa force à accepter des conditions aussi lourdes. L'intangibilité des Détroits était garantie, à la suite de notre insistance, par toutes les grandes puissances. Dans le cas de toute action contre les Détroits, l'Angleterre, la France, l'Italie et le Japon, à la suite d'une décision du conseil de la S. D. N. se seraient portés immédiatement au secours de la Turquie.

Or, aujourd'hui, le Japon s'est retiré de la S. D. N. Et il s'est retiré pour n'avoir pas voulu donner suite à une décision du conseil de la S. D. N. Si demain les Détroits étaient l'objet d'une attaque quelconque, la flotte japonaise serait-elle envoyée d'Extrême-Orient en Méditerranée, sur une décision du conseil de la S. D. N. ?

Un exemple tout récent nous démontre que la situation de l'Italie est la même. Elle a déclaré qu'en sa qualité de pays condamné comme agresseur et soumis à des sanctions, elle ne pouvait agir en tant que puissance garante du traité de Locarno. Qui nous assure qu'elle n'agirait pas de même, demain, dans le cas d'une attaque contre les Détroits ?

On voit donc que, sans que nous en soyons rien fait, la clause la plus importante du traité de Lausanne en ce qui a trait aux Détroits est rendue caduque par suite du retrait de deux des puissances garantantes sur quatre.

Et ce n'est pas tout. Les conditions politiques du monde ont changé du tout au tout depuis que nous avons signé le traité de Lausanne. Aux termes de l'article 8 du Covenant, tous les Etats devaient réduire leurs armements. Un désarmement général devait suivre. Or, la situation a été exactement l'opposé de tout cela ; tous les Etats ont commencé à réarmer autant qu'ils le peuvent.

La situation politique également se trouve renversée. Alors, la Méditerranée, entièrement entre les mains des anciens alliés, apparaissait comme la zone la plus calme qui fut au monde. Aujourd'hui, nous voyons que, par suite du conflit italo-abyssin, il faut y compter avec le danger d'une guerre pouvant éclater d'un moment à l'autre, précisément entre les ex-alliés. Par contre, la mer Noire qui, il y a 13 ans, semblait une zone dangereuse par suite des relations des puissances avec l'U. R. S. S., a pris l'aspect de la mer la plus tranquille qui soit, grâce à l'amitié tur-

### L'avance sur Dessié est opérée par trois colonnes

La liaison entre elles est assurée par Radio

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 181), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Au nombre des actions livrées par les irréguliers Galla, qui se sont rebellés contre l'autorité du Négus et ont concouru valeureusement avec nos troupes à la poursuite des Choaans en fuite, on signale celle accomplie par un groupe de bandes Azebo-Galla et Raia Galla, fort de plus de 3.000 hommes, qui s'étant avancé au Sud de Maraoua, a attaqué à plusieurs reprises les guerriers du Ras Ghiétacciou, leur infligeant des pertes évaluées à plus de 2.000 hommes et capturant 500 fusils et 700 quadrupèdes.

L'aviation de Somalie a bombardé les positions ennemies de Bircouta, Segag, Dagamedo, Daggahabour, Sassa-baneh et Bouleale. Au cours de cette action on a engagé 22 appareils qui, en dépit d'une violente réaction anti-aérienne et des conditions atmosphériques contraires, sont tous rentrés à leur base.

Partout, les populations font bon accueil aux Italiens.

Une reconnaissance aérienne vers Dessié

Makallé, 10. — Durant un long vol de reconnaissance accompli par le capitaine Galeazzo Ciano, sur la région de Dessié, il a été constaté que les routes reliant Quoram à Dessié sont complètement libres et qu'il n'y a plus aucun élément de résistance sur tout ce parcours — sauf quelques groupes de guerriers que l'on a aperçus aux abords de Dessié et qui tentèrent de se dissimuler, mais furent bombardés.

En beaucoup de points, la région est très riche et apparaît sous l'aspect d'une vaste plaine recouverte d'une abondante végétation.

Durant le même vol de reconnaissance, qui a duré six heures, on a remarqué que la ville de Dessié est complètement abandonnée. Des drapeaux blancs flottent sur les maisons ou "toncoules" de beaucoup de villages au Nord de Dessié.

Un nouveau terrain d'aviation

Quoram, 10. — L'aménagement de nouveaux camps d'atterrissage pour les avions va de pair avec l'organisation de l'intendance. Le huit, au matin, deux avions italiens ont atterri dans la plaine de Tchiotle Amadir où, le dix-sept mars, deux appareils éthiopiens, type "Potes", avaient été aperçus et détruits. Sur cette plaine, une base aérienne très importante a surgi de laquelle il sera possible d'exercer un contrôle immédiat sur toute la zone jusqu'à Dessié et Addis-Abeba.

Tchiotle Amadir est un petit village à environ 6 kilomètres au Sud-Ouest de Quoram. La plaine du même nom est longue par la route qui se dirige vers l'Est, du lac Achianghi vers l'Enda Mariam et Cobbo.

Les soumissions

Asmara, 10. — Sur le secteur du Semien, durant les soumissions de ces jours derniers, on a remis aux autorités italiennes deux canons, trois mitrailleuses, quelques centaines de fusils, de nombreuses caisses de munitions et du matériel.

Dans le secteur du Lasta, également, affluent les chefs des localités d'alentour pour faire acte de soumission.

Hier, plus de dix mille indigènes ont pris part au marché de Socoté. On a remarqué l'affluence croissante d'indigènes provenant également de régions lointaines de la zone occupée.

Les ouvriers morts à la tâche

Rome, 10. — Du 1er janvier 1935 au 31 mars 1936, sur environ 70.000 ouvriers présents en Afrique Orientale, on a enregistré 342 décès pour cause de maladies ou d'accidents de travail, auxquels il faut ajouter 62 ouvriers des chantiers Gondron tués au cours d'une agression abyssinienne, soit un total de 404.

L'œuvre d'organisation locale

Asmara, 10. — On vient de nommer plusieurs résidents et vice-résidents dans les différentes zones occupées ; ils auront pour tâche d'accélérer l'aménagement des territoires, de contrôler le fonctionnement des travaux agricoles et d'organiser la vie des villages. Ils devront aussi assurer le fonctionnement de la justice et organiser l'assistance sanitaire aux indigènes.

Plus d'impôts !

Gondar, 10. — Le général Stabrac a aboli dans toute la région de Gondar toutes sortes d'impôts institués par le Ras Kassa à ses degrés. Les populations exultent et organisent des fêtes religieuses en l'honneur des Italiens.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Necmeddin Sadik

Une note officieuse annonce que l'Angleterre n'envisage pas de proposer des sanctions nouvelles

### Les puissances locarniennes sont parvenues à un compromis entre les thèses française et anglaise

Londres, 11 A. A. — Les cercles officieux déclarent que l'insistance de M. Eden pour convoquer le comité des sanctions ne doit pas être considérée comme une intention de la Grande-Bretagne de proposer de nouvelles sanctions telles que la fermeture du Canal de Suez. A cet égard, on souligne que le récent retrait des navires de guerre britanniques de la Méditerranée est incompatible avec la prise de sanctions nouvelles, même purement économiques.

### La réunion des Locarniens

La participation de l'Italie

Genève, 11 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas apprend qu'au cours de la réunion locarnienne d'hier après-midi, M. Aloisi fit une déclaration au nom du gouvernement italien. Il demanda aux autres puissances locarniennes si réellement elles désiraient qu'il assistât aux conversations, puisque M. Eden ne mentionna jamais l'Italie dans ses déclarations antérieures.

M. Flandin répliqua que, personnellement, il désirait et espérait la coopération italienne et qu'il serait heureux de voir M. Mussolini ratifier l'accord locarnien du 19 mars.

M. Eden déclara que la question soulevée par M. Aloisi concernait exclusivement le gouvernement italien et non le gouvernement britannique.

La discussion commença ensuite, M. Aloisi ne s'étant pas retiré. Les puissances locarniennes se réunirent une deuxième fois, à 21 h. 15, à l'hôtel où séjourne la délégation britannique.

Le communiqué officiel

A l'issue de la réunion, qui prit fin à 23 h. 25, le communiqué suivant fut publié :

«Les puissances locarniennes constatent que le gouvernement allemand n'a pas apporté, en vue de la restauration de la confiance exigée pour la conclusion de nouveaux traités, une contribution qui aurait permis l'ouverture immédiate de négociations générales et l'application de l'article 7 du pacte de Locarno. Toutefois, les puissances locarniennes considèrent que toutes les possibilités de conciliation ne sont pas épuisées. Elles décidèrent de demander des éclaircissements sur un certain nombre de points du mémorandum allemand. Le gouvernement britannique procédera à des échanges de vues à ce sujet avec le gouvernement allemand. Les représentants de la France firent des réserves pour le cas où d'importantes modifications dans le statut actuel de la Rhénanie interviendraient au cours des négociations. Si de telles modifications intervenaient, les puissances locarniennes se réuniraient aussitôt.»

Le communiqué ajoute que les puissances locarniennes décidèrent de soumettre à la Société des Nations le plan de paix français et de demander au gouvernement du Reich d'approuver que le plan allemand soit également soumis à la Ligue.

Le délégué de l'Italie réserva son approbation des décisions ci-dessus.

Les termes du compromis

Les demandes qui seront posées à M. Hitler

Le correspondant spécial de l'Agence Havas déclare qu'un progrès important a été réalisé hier vers le rapprochement des points de vue britannique et français sur la question de la Rhé-

nie : La France accepta que les Anglais continuent leurs efforts afin de ramener l'Allemagne aux principes genevois de la sécurité collective. L'Angleterre promit de soutenir la France dans sa résistance à l'Allemagne si le Reich persistait dans son intention de construire des fortifications en Rhénanie.

D'autre part, M. Eden promit de poser au Reich des questions sur ses intentions réelles. Ces questions reprendront quelques points contenus dans le mémorandum français. M. Eden demandera à l'Allemagne :

1. — Comment les pactes bilatéraux

proposés par le Reich peuvent se concilier avec les principes fondamentaux de la sécurité collective prévus dans le Covenant ;

2. — Que veut signifier l'Allemagne lorsqu'elle demande que le Covenant soit disjoint du traité de Versailles ;

3. — Que veut-elle entendre par l'égalité de droits dans le domaine colonial ;

4. — A-t-elle l'intention de soulever immédiatement des demandes au sujet de Dantzig, de Memel, de l'Autriche, et de provoquer d'autres changements dans les frontières européennes ?

### La presse parisienne demande la levée des sanctions

Le Brennero.— La tâche malaisée.— Trop tard...

« Paris, 11 (Par Radio). — La presse parisienne d'hier est unanime à demander la levée des sanctions contre l'Italie et le règlement rapide de la question italo-éthiopienne.

Une action brutale contre l'Italie, écrit «Paris-Midi» aurait pour effet, soit de jeter le Duce dans les bras du Führer, soit de l'éloigner de l'échiquier européen en lui créant des préoccupations en Afrique. Dans les deux cas, on compromettrait la politique européenne et l'on ferait le jeu de M. Hitler qui, soit trouverait un allié, soit encore serait débarrassé d'un adversaire dangereux.

Gallus, dans l'«Intransigeant», met en garde contre tout danger d'affaiblissement de l'Italie, la seule nation qui pourrait mobiliser sur le Brennero dans le cas d'un coup de force allemand en Autriche.

M. Pierre Bernus, dans les «Débats», estime que l'éventualité de nouvelles sanctions contre l'Italie est pleine de périls. C'est, au contraire, l'abandon des sanctions qu'il faudrait envisager en vue d'obtenir de l'Italie victorieuse la cessation des hostilités en Afrique.

Le «Temps» précise qu'il ne s'agit en l'occurrence que de pourparlers préliminaires sur la procédure à suivre en vue d'arriver à la paix. Ce qui rend la solution difficile, c'est que le conseil de la S. D. N. a jeté toute son autorité dans la balance en vue d'obtenir une solution qui ne soit pas une récompense à l'«agresseur», alors que l'Italie est contrainte d'exploiter pleinement toutes ses victoires. Et le journal de conclure que, plus la tâche est difficile, plus se manifeste la grandeur de l'institution. Et il exprime l'espoir que l'on trouvera le moyen de concilier les principes les plus absolus avec les réalités les plus immédiates qu'il n'est au pouvoir de personne d'ignorer.

M. Sauerwein, dans «Paris-Soir», exprime la profonde répugnance de l'opinion publique française à l'égard d'une action tardive contre l'Italie qu'elle considère comme l'une des garanties essentielles de la paix européenne et il souhaite le rétablissement du front de Stresa.

Paris, 10. — M. Maurras écrit, dans l'«Action Française» que les succès des armes italiennes dépassent toutes les prévisions ; il ajoute : la Rome actuelle ne fait qu'imiter la Rome antique. Et elles sont dignes l'une de l'autre. M. Maurras critique vivement les dirigeants qui ne surent pas prévoir les résultats de l'action de l'Italie.

Le directeur du «Jour», M. Bailly, faisant allusion aux menaces contenues dans les paroles prononcées par M. Eden durant la séance du comité des Treize, constate que Rome n'en a été nullement impressionnée et a déjà pris toutes les dispositions nécessaires pour se défendre contre tout danger.

L'«ECHO de Paris», publie une étude sur les éléments actuels de la puissance anglaise et constate que, désormais, en raison des progrès de l'aviation, Aden, Malte, Gibraltar et l'Egypte sont menacés. «C'est pourquoi, ajoute le journal, l'Angleterre doit éviter à tout prix un conflit en Méditerranée ; c'est pour quoi aussi elle cherche à susciter des malentendus entre la France et l'Italie ;

elle veut s'assurer l'aide de l'une contre l'autre.»

Opinions suisses

Berne, 10. — La presse suisse continue à commenter les déclarations de M. Mussolini au Conseil des Ministres.

La «Neue Zürcher Zeitung» écrit : «Il est évident que l'Italie ne peut accepter de solution partielle du problème éthiopien et surtout elle ne peut permettre que l'armée abyssine continue à exister sous les ordres du Négus et des Ras qui troublerait son activité colonisatrice.»

Le correspondant à Rome de la «Nazione Zeitung», après avoir affirmé que la situation du Ras Nasibou est extrêmement critique, s'occupe de la réunion du Comité des Treize et relève que celui-ci est sur le point de décider la destinée non du Négus, qui est désormais désespéré, mais celle de l'Europe et de la S. D. N.

Les commentaires de la presse autrichienne

Vienne, 10. — La «Reichspost» estime que si Genève et Londres appuient la thèse du Négus qui prétend ne traiter que dans le cadre de la S. D. N., la paix européenne sera exposée à un grave danger. Le journal approuve l'Italie de s'être déclarée prête à négocier, mais il estime que la lutte sur le front européen entrera dans sa phase décisive le jour où l'Italie fera connaître les conséquences politiques qu'elle entend retirer de ses victoires en Abyssinie.

... et hongroise

Budapest, 10. — La presse hongroise souligne avec regret que M. Eden prétende pousser le monde toujours plus loin dans l'impasse des sanctions contre l'Italie. En même temps, les journaux relèvent l'attitude forte et tranquille de l'Italie, consciente de son droit, de sa puissance et certaine de tenir en main la victoire militaire.

Les secousses sismiques dans le vilayet de Kars

Kars, 10 A. A. — Depuis le 16 mars, dans la commune de Küték et ses villages près des limites de Digor, les séismes continuent par intervalles. Ils sont plus violents dans les villages se trouvant dans la région de l'épicentre du séisme. On croit que celui-ci est dû à des éboulements souterrains. Il y a eu des maisons détruites et d'autres qui ont été lézardées, mais les dégâts ne sont que peu importants. La population campe sous des tentes. La Croix-Rouge vient en aide aux sinistrés.

Un exposé de M. Ismét Inönü au groupe du Parti

Ankara, 10. A. A. — Le groupe parlementaire du P. P. s'est réuni aujourd'hui dans l'après-midi sous la présidence de M. Hasan Saka.

Le président du conseil, M. Ismet Inönü a fait un exposé sur la situation politique générale.

Le groupe a approuvé à l'unanimité le président du conseil.

NOTES ET SOUVENIRS

Anadoluhisar

Anadoluhisar se nommait anciennement « Güzelcehisar » (le beau château)...

En effet, il donna à l'ouvrage construit pour détruire l'empire de Byzance...

L'objectif du Turc

Pendant des siècles, le Turc n'avait pas modifié son objectif. Sous les dynasties des Selouk et des Osman...

C'est Yildirim qui a donné ce nom à Güzelcehisar...

Quand on contemple ses roches abruptes où croissent les herbes et les arbres qui les environnent...

La construction du fort remonte à 1396, il y a donc, aujourd'hui, 450 ans et autant pour la victoire de Nicopolis...

Si l'armée des Croisés, se composant de Polonais, de Hongrois, de Français, d'Allemands...

Il y a eu du retard, mais pas de difficultés, puisque le Turc a anéanti les Croisés et a atteint finalement son objectif.

L'armée des Croisés

Nicopolis a démontré que rien ne résistait aux Turcs. Byzance était assiégée. L'empereur Manuel était à bout de ressources...

Ce n'était pas seulement l'empereur de Byzance qui réclamait l'aide de l'Europe...

Le roi de Hongrie, Sigismond, se trouvait dans le même cas. Il constatait qu'avec ses propres forces, il ne pourrait venir à bout des Turcs.

Le roi de France se laissa influencer par le duc de Bourgogne, son oncle.

Dans une réunion tenue au palais, il fut décidé que les chevaliers français ne délivreraient pas seulement le roi Sigismond de l'invasion des Turcs...

On avait décidé également qu'après avoir délivré l'empereur de Byzance, assiégé, on délivrerait aussi Jérusalem des mains des Turcs.

C'est dans de tels buts grandioses que les chevaliers formèrent leur armée et se mirent en route. Quelle armée !

Presque toutes les nations y étaient représentées, même les Anglais et les Bavarois.

La victoire de Doğan bey

Yildirim apprit que l'armée des Croisés arrivait comme un torrent, tout le long du Danube.

Pendant qu'à Vidine, les chevaliers perdaient du temps pour nommer un commandant en chef, Doğan bey, au fort de Nicopolis, attendait l'ennemi. L'armée turque, partie d'Edirne, atteignit, en peu de temps, elle aussi, le Danube.

Dès que les chevaliers virent flotter le drapeau turc, ne pouvant se contenir, ils se lancèrent à l'assaut.

Les Turcs se défendirent d'abord faiblement et esquissèrent à dessin un mouvement de recul pour amener les chevaliers devant le gros de l'armée. Les assaillants furent ainsi décimés.

La victoire des Turcs fut complète. Ils s'étaient emparés d'un riche butin composé d'armes et de matériel de toutes sortes et parmi les prisonniers, il y avait le fils du duc de Bourgogne, Philippe le Brave.

Le roi Sigismond put se sauver en barque. L'empereur de Byzance comprit alors que toute résistance devenait inutile. Les Turcs devaient inévitablement s'emparer de Byzance.

Pour fermer la route de la mer Noire

Après leur victoire sur le Danube, les Turcs revinrent à la charge et c'est pour fermer la route de la mer Noire qu'ils firent construire le fort de Güzelcehisar, qui prit le nom d'Anadoluhisar...

Et le ruisseau qui coule auprès du fort fut désigné sous le nom de « Göksu » (Rivière Céleste).

Dans l'Anadoluhisar, il y avait des organisations défensives, des abris pour les soldats, etc.

Les villages d'Anadoluhisar dépendaient du « sancak » de Kocaeli. Les munitions étaient abondantes et bonnes et les canons dirigés vers Akintiburnu étaient toujours prêts à faire feu.

Après avoir pris Istanbul, le Con-

Exodes de capitaux... et de jeunes filles

L'autre jour, un jeune homme grec me disait :

« Je vais vous confier quelque chose d'important que je vous prierai de publier dans votre journal, afin que le gouvernement avise aux moyens à prendre. »

Les plus jolies filles grecques d'Istanbul se rendent à Athènes pour se marier. De cette façon, et les jolies filles et les dots s'en vont en Grèce. Le gouvernement doit s'opposer à ces exodes.

Le jeune homme pouvait avoir raison, mais comment faire intervenir le gouvernement dans une affaire de ce genre ?

Il y a un proverbe, chez nous qui dit que « Quand deux coeurs s'attament, le « paradis » lui-même ne peut les séparer. »

Voilà pourquoi je m'étais abstenu d'écrire.

Quelques jours après, je m'entretenais de la question avec un autre Grec, homologue posé.

« Ce que vous a dit le jeune homme est vrai, m'affirma-t-il. Mais ce n'est pas là une question de race ou de politique, mais tout simplement d'économie. »

Si les jeunes filles grecques d'Istanbul préfèrent se marier à Athènes, c'est que nos jeunes gens d'ici exigent des dots considérables.

Telle qui, ici, avec une dot de mille livres turques, ne trouve pas un bon mari, peut parfaitement se marier à Athènes.

Pour Istanbul, une somme de mille livres turques n'a pas de grande valeur, mais vu la baisse du cours du drachme, la même somme convertie en monnaie hellénique, est fort importante à Athènes.

Il n'y a aucun autre motif à envisager. Vous savez, par surcroît, que ceux qui sont partis pour la Grèce, à la suite de l'échange des populations, ne demandent pas mieux que de retourner en Turquie. »

Quelques jours après, je rencontrai de nouveau le jeune homme.

« J'attends encore, me dit-il. Vous n'avez rien écrit... »

« En effet, lui répondis-je, parce que la faute, paraît-il, incombe à vous, jeunes gens, qui réclamez des dots élevées. Je vais, maintenant, écrire pour prier le gouvernement d'abolir la coutume pour les jeunes filles de donner des dots, afin d'éviter, précisément, les deux exodes, dont vous m'avez entretenu. »

« N'en faites rien, je vous prie ! s'exclama-t-il. »

Vous voyez bien que je n'ai pas tenu compte de ce désir.

Abidin Daver.

(Du « Cumhuriyet »)

MAXIM LORRISON & CODY

CHRONIQUE DE L'AIR

Le retour du «Hindenburg»

Friedrichshafen, 11. — Le dirigeable Hindenburg est arrivé hier à 18 h. à Friedrichshafen. Après quelques évolutions au-dessus de la ville, l'aéronef s'est dirigé vers la halle de Loewental, où il a atterri à 18 h. 40. Une foule gigantesque a assisté à l'arrivée du dirigeable et l'a vivement acclamé.

M. B. M. Z. De Mariassi, ministre de Hongrie, est parti hier pour Ankara.

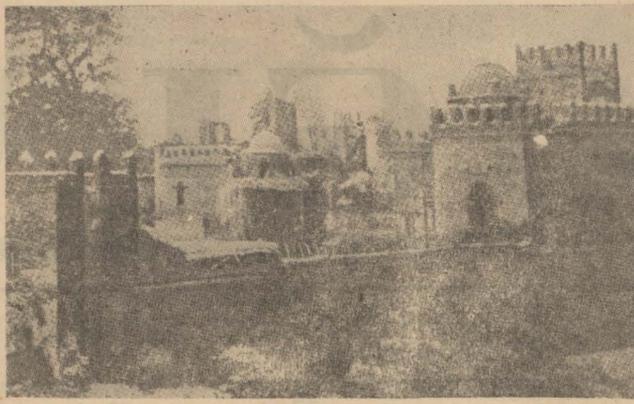
LES FUNÉRAILLES DE LA MÈRE DU GÉNÉRAL OZALP

Hier se sont déroulées les funérailles de la mère du général Kâzım Ozalp, ministre de la défense nationale. La levée du corps a eu lieu de la maison mortuaire, sise à Maçka et l'inhumation au cimetière d'Edirnekapi. Dans la nombreuse assistance, on remarquait les officiers supérieurs de l'armée, les hauts fonctionnaires du vilayet, de la Municipalité, les membres du Parti Républicain du Peuple.

quérant fit construire devant le fort une mosquée. Avec le temps, l'endroit fut embelli. Le long du « Göksu » des arbres furent plantés ; des moulins furent construits aux environs. Le long de la rives des villas s'élevèrent, notamment, celle du « Seyhislam » Behai efendi. L'historien Evliya Çelebi dit : « La population aime à s'amuser et elle est hospitalière. Dans la montagne, il y a des vignes en nombre incalculable. »

Ahmed REFIK.

(De l'«Akşam»)



Les murailles médiévales de Gondar

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Naissance princière

Ankara, 10 A. A. — Les télégrammes suivants ont été échangés entre le président Atatürk et le régent Paul de Yougoslavie :

Son Altesse Royale le prince Paul Karageorgevitch Rêgent du Royaume de Yougoslavie BEOGRAD

J'apprends avec un vif plaisir le grand bonheur qui échoit à Votre Altesse Royale. Cette heureuse occasion me permet de renouveler à Votre Altesse Royale mes sentiments de haute estime et de sincère amitié et de lui exprimer ainsi qu'à Son Altesse Royale la princesse Olga mes félicitations les plus chaleureuses.

Atatürk

Son Excellence le Président de la République Turque ANKARA

La princesse et moi remerçons de tout coeur Votre Excellence des félicitations et bons vœux à l'occasion de la naissance de la jeune princesse.

Paul

La soirée d'hier au consulat d'U. R. S. S.

M. Hykins, le sympathique consul général de l'U. R. S. S., avait convié hier soir pour la seconde fois, les représentants de la presse de notre ville à une soirée cinématographique. On projeta deux films très intéressants qui ont été suivis avec beaucoup d'intérêt. Le premier nous montre une manifestation sportive de la jeunesse soviétique, sur la Place Rouge, à Moscou, devant le mausolée de Lénine et en présence des chefs de l'Etat Soviétique. C'est un film tourné sur le vif où l'on voit des défilés et des exhibitions de milliers et de milliers de jeunes gens et jeunes filles qui exécutent des exercices variés avec un rythme parfait. Quant au second film, c'est aussi un fort beau «documentaire» sur la vie des bûcherons, des immenses forêts de l'Extrême-Orient. Le «programme» se clôtura par une manifestation aérienne : des centaines de parachutes descendent d'avions en marche.

Après la projection, on fit honneur à un souper froid et on dansa dans un entrain cordial jusqu'à l'aube.

M. B.

M. Z. De Mariassi, ministre de Hongrie, est parti hier pour Ankara.

LE VILAYET

Les constructions de routes

Nous avons annoncé que la réalisation du plan quinquennal de constructions de routes a été achevé et que l'on envisage l'élaboration d'un plan triennal.

En vertu du nouveau programme, on affectera à la construction des routes pour l'année 1936, un total de crédits de 574.000 Ltqs. Sur ce total, 554. mille livres sont destinées aux entrepreneurs qui ont construit les routes prévues par l'ancien programme. Le reste du montant sera affecté aux routes de Yesilköy, Çubuklu-Pasabahce, Istinye et à la réparation de la route Erenköy - Şürenköy.

En 1937, on dépensera 555.500 Ltqs. pour la construction de routes. Les crédits affectés en trois ans à la construction des routes se chiffrent par Ltqs. 1.495.500.

L'accroissement des ressources municipales

De retour d'Ankara, M. Muhittin Us tundağ, gouverneur d'Istanbul, a fourni à la presse les renseignements suivants :

— On avait délibéré lors du congrès

des Municipalités qui s'est tenu à Ankara au sujet de l'augmentation des revenus de la Municipalité d'Istanbul. La question avait également fait l'objet de discussions à l'assemblée générale de la ville et au sein du groupe du P. R. P. Je me suis entretenu donc à Ankara avec qui de droit dans les limites des principes admis. Il s'agit en l'espèce d'augmenter le prix du kilowatt, celui des conversations téléphoniques et celui du mètre cube de gaz. Bien que je ne puisse indiquer dès maintenant quelle sera cette augmentation, je dois relever néanmoins qu'il n'est pas question d'augmenter de 2,50 piastres le mètre cube de gaz. On a voulu probablement dire 20 paras.

En ce qui concerne le pont «Gazi», il n'y a pas eu de modifications essentielles dans le projet primitif. Au début il y avait été prévu que les ouvertures seraient en arcades, mais dans le cahier des charges il était stipulé qu'au besoin, ce plan pourrait être modifié. En effet, on a jugé plus utile de supprimer les ogives et d'adopter un tracé à angles droits, ce que le groupe concessionnaire a accepté. C'est tout.

Pour ce qui est du transfert de l'exploitation de l'Akay à la Municipalité d'Istanbul, je ne puis, pour le moment, rien dire à ce sujet.

Touristes et taxis

Au cours d'une séance qu'il a tenue dans la nuit d'hier, le conseil d'administration de l'association des chauffeurs a désigné les membres de la délégation devant se rendre auprès du directeur de la 6ème section de la police pour soumettre les vœux des chauffeurs. Ceux-ci demandent la suppression de l'entreprise des taxis réservés aux touristes qui leur porte préjudice. Ils s'engagent à ne faire payer aux voyageurs pour leurs courses, que les prix indiqués par les taximètres.

Recherches sur l'histoire yougoslave

Une commission composée des docteurs yougoslaves, Stanoye Stanoyevitch, Glicha Elezovitch, Fahmi Baytarovitch, est en train d'exécuter des recherches pour le compte de l'Académie yougoslave, dans les anciennes archives d'Istanbul, en commençant de l'époque où les armées ottomanes ont conquis la Serbie jusqu'au jour où ce pays a proclamé son indépendance.

Le professeur Stanoyevitch se rendra également à Ankara pour se mettre en rapport avec les membres de la commission des recherches historiques.

LES TOURISTES

Nos hôtes roumains

Parmi les 40 touristes roumains arrivés hier à Istanbul, il y a deux colonels, ainsi que M. Operescu, président du Conseil d'Etat, Mlle A. Dimitrescu, professeur.

Hier sont arrivés de Belgrade 18 touristes bulgares en route pour Athènes.

LES CONGRES

Nos délégués au congrès de Médecine d'Athènes

La délégation à laquelle font notamment partie les Drs. Nuredin Ali, Tevfik Sağlam, Akil Muhtar et chargée de représenter la Turquie au congrès international de la Médecine qui se tiendra le 13 courant à Athènes, est partie hier pour cette capitale.

LE PARTI

M. Recep Peker à Sile

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, accompagné de M. Hilmi Uran, président de la filiale d'Istanbul, s'est rendu hier à Sile, où il est question d'établir une filiale du Parti.

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Les nouvelles fouilles de Troie

Les fouilles commencées à Troie en 1932, vont être poursuivies cette année. Elles ont lieu sous la direction de M. Carl W. Blegen, professeur d'archéologie à l'Université de Cincinnati. On sait que Schliemann, qui avait travaillé seul de 1872 à 1882 puis avec le célèbre architecte Dörpfeld jusqu'en 1890 avait découvert à Troie neuf couches de culture superposées. Bien qu'il soit possible de déterminer d'autres couches de culture, on s'en tient aujourd'hui encore à cette division. L'étude de la première couche qui se trouve au-dessous de toutes les autres avait été facile en raison du fait qu'elle présentait des caractéristiques fort nettes tant au point de vue architecture qu'au point de vue poteries. Il était, par contre, plus difficile d'établir les caractéristiques des 2ème, 4ème et 5ème couches, les objets de culture matérielle offrant de grande ressemblance entre eux.

Or que Schliemann avait trouvé dans les murailles appartient à la seconde couche. Les travaux de Dörpfeld Après la mort de Schliemann en 1890, Dörpfeld avait continué les travaux, et pendant les années 1893 et 1894, il avait travaillé aux 6ème et 7ème couches dont il avait établi les caractéristiques. Dörpfeld avait aussi découvert des traces permettant de déterminer la 8ème couche. La 9ème, appartenant à l'époque hellénistique et romaine, était déjà connue. Pendant que Dörpfeld travaillait à Troie, on avait entrepris les fouilles de Chypre, de Crète, de Grèce, de Syrie, et celles en particulier de l'Anatolie intérieure ; on avait découvert des oeuvres et des documents contemporains des couches que nous venons d'énumérer. Mais leur rapport avec Troie n'a pu être établi, et cela en dépit des travaux remarquables de H. Schmidt.

La mission Blegen

C'est pour résoudre ce problème que la mission dirigée par M. W. Blegen a recommencé les fouilles et travaillé avec une méthode très précise. La mission cherche à faire ressortir les caractéristiques de chaque couche de culture ainsi qu'à établir leur chronologie. Ainsi, les caractéristiques de la première couche qui appartient à l'âge du bronze, sont les suivantes : Les murs des maisons sont en pierre et celles-ci sont solidement rangées sous la forme d'os de poisson dite « Herring Bone ». Les fondements d'une maison dont le plan a été retrouvé presque intact, sont restés debout. On y a employé, en guise de colonnes, des troncs d'arbres. Les poteries, primitives, ont été fabriquées à la main ; elles sont, pour la plupart noires et ressemblent aux poteries d'Ahlatlibel qui ont été trouvées à 15 km. au sud-ouest d'Ankara. Les objets en métal sont de cuivre. Un squelette d'enfant fut découvert dans le sous-sol de la maison.

Les caractéristiques de la seconde couche

Les caractéristiques de la seconde couche sont principalement les suivantes :

Au cours des fouilles faites dans cette couche, l'an dernier, on trouva parmi les amas de maisons en ruines, 175 pièces de poteries et certains objets en or. Cette couche présente, par rapport à la première, un certain progrès. L'analyse des objets de métal y a révélé l'existence de cuivre et d'étain. Mais l'époque que représente cette couche n'est pas ce qu'on pourrait appeler la «vraie» époque. En cette période, le centre de l'habitat avait été entouré avec de puissantes murailles construites à l'aide de pierres de petite dimension. Le centre de l'habitat de la seconde époque a été complètement détruit par un incendie. Le 3ème centre fut construit sur les débris échappés à l'incendie et épaiss de 1,5 à 2 mètres. Ce 3ème centre est une forteresse où le prince ou le souverain trouvait refuge. Les poteries importées de Grèce Quant à la 3ème couche, nous constatons qu'à cette époque le centre de l'habitat s'établit un peu plus au dehors et présente presque l'aspect d'un village, il y a de plus grands progrès dans les objets de métal et dans les poteries. Mais cette couche est plus pauvre par rapport à la seconde. Certaines pièces de poteries ont été apportées de Grèce, mais un grand nombre d'entre elles ont été imitées et fabriquées sur place. Les pièces importées sont d'une grande valeur, car elles forment une base d'importance pour la chronologie. Les poteries importées de Grèce ont été faites en ce pays avant l'établissement des Grecs, c'est-à-dire vers l'an 2000 avant J.-C. Cette couche a également été complètement détruite par un incendie.

Les particularités des 5ème et 6ème couches

4ème couche : De nouveaux progrès sont sensibles dans les poteries. La ville a pris de l'extension. A en juger par les poteries importées de l'étranger, cette couche appartient à l'an 2000 avant J.-C.

Les caractéristiques de la 5ème couche sont les suivantes : La ville est riche. On rencontre de l'airain. Les maisons sont en pisé et les fondements en pierres. On remarque des motifs décoratifs, consistant en lignes larges et parallèles sur les pièces de poterie de bonne qualité. Les débris ne révèlent aucune trace d'incendie.

La 6ème couche révèle une ville plus grande et plus riche. On a construit à cette époque, autour de la ville, des citadelles à l'aide de pierres de grande dimension, de puissantes murailles dotées de vastes portes. De grandes maisons ont été construites sur des terrasses se suivant les unes les autres. La mission a mis au jour, pour la première fois une maison construite sur 11 mètres de long et 6,5 mètres de large. On a découvert dans le sous-sol les bases de pierre de deux rangées de colonnes de bois. Le sous-sol recelait encore un grand nombre de poteries de couleur écarlate, polies, d'autres poteries de la période mycénienne ainsi que des imitations faites sur place. Naturellement, ces pièces mycéennes ont aidé à déterminer l'époque, qui est 1700-1300 avant J.-C.

Les restes humains des cimetières trouvés dans la 6ème couche avaient été incinérés ; les os et les petites urnes avaient été placés dans de petites urnes dont on a trouvé une vingtaine en bon état. Il semble que la 6ème couche ait été détruite non pas par l'incendie, mais probablement par un tremblement de terre.

Troie 7 B

Les caractéristiques de la 7ème couche sont les suivantes : La civilisation qu'on y découvre est la continuation de la 6ème couche, mais il est encore possible d'y constater certaines différences. Cette couche a duré de 1300 à 1200 avant J.-C. Par la suite un grand incendie détruisit entièrement la ville. On a trouvé devant la porte d'une maison les ossements d'un individu écrasé sous un amas de pierres en essayant de fuir l'incendie. D'après la conviction de C. W. Blegen, la ville troienne dont s'est emparé Agamemnon n'est pas celle de la 6ème couche comme on l'a supposé jusqu'à présent, mais peut-être celle de la 7ème. Et à la suite d'une guerre la ville fut détruite.

(De l'«Ankara»)

LA VIE SPORTIVE

Vers le transfert à Ankara du siège central des associations sportives ?

Les membres de l'Union des associations sportives tiendront lundi au Hall d'Ankara leur congrès annuel et examineront le projet portant modification de leur règlement.

On croit très probable la décision de transférer à Ankara les sièges centraux des fédérations sportives.

Une publication fantaisiste

Ankara, 10 A. A. — La presse d'Istanbul a reproduit une information d'un journal étranger sur le décès de l'ex-président du conseil hellénique, M. Venizélos où se trouve mêlé le nom de M. Titulesco, l'éminent ministre des affaires étrangères de la Roumanie amie et alliée.

L'Agence Anatolie déclare, sur la base des investigations qu'elle a faites à ce sujet dans les milieux officiels d'Ankara, que cette information entièrement fantaisiste ne mérite même pas un démenti.

Déchéance

On vient d'arrêter le nommé Cemal, fils d'Ahmet Cemal pasa, auteur de divers vols d'objets commis à Eminonü et à Sudaïye.

Naissance

Au moment où le train entrant en gare de Haydarpaşa, la dame Ayse, veuve de Adana, a mis au monde un enfant mort-né. Elle a été transportée à l'hôpital Zeynep Kâmil.



— Cette année, le Théâtre Municipal a essuyé des pertes... — Les pièces que l'on jouait ne plaisaient pas... — Ce qui fait, aujourd'hui, la joie du public... — Ce sont les pièces légères. Seul un spécialiste peut goûter « Faust. — Est-ce à dire que fréquenter le théâtre est devenu une spécialité ? (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOĞLU

LE CHOIX

Par Léon FRAPIE

Rosemonde était une jeune fille moderne d'un type bien caractérisé. Elle ne se contentait pas de lire les journaux de mode. La grande information la tenait pensive devant les événements et les problèmes de la vie quotidienne.

Agée de vingt-cinq ans, assez grande, bien faite, son frais visage gravement embelli de sensibilité, elle vivait chez ses parents et n'avait pas de dot. Mais il était dit qu'elle pourrait, le cas échéant, aider son mari comme secrétaire ou comme comptable.

Elle désirait beaucoup se marier, mais était rendue très circonspecte par l'exemple de trois amies d'enfance qui avaient gagné bien peu de chose à la loterie du mariage.

Il arriva que la cousine Hélène, en l'occurrence, proposa solennellement ses bons offices à Rosemonde.

C'était une imposante personne de 40 ans à qui la situation de son mari permettait de se considérer comme une femme du monde.

A ses yeux, les parents de Rosemonde, simples libraires, étaient de petites gens. Mais on pouvait gratifier de quelque sollicitude leur fille, brillante élève de lycée, qui avait eut un prix au Concours général.

La cousine Hélène se prétendait hautement douée de jugement intuitif.

Quand elle daignait s'occuper d'une affaire, il lui suffisait d'en connaître l'exposé. Point n'était besoin de lui donner des explications. L'enregistrement de quelques heureux résultats l'autorisait, d'ailleurs, à se flatter d'une sorte d'infailibilité.

Elle invita Rosemonde à ses réceptions et, au bout de quelque temps, la chère fille à marier avoua que le très aimable et très empressé Robert Quartier lui plaisait beaucoup.

La cousine commença de triompher: elle avait habilement, à bon escient, orienté les jeunes gens l'un vers l'autre. Robert serait certainement un mari parfait. Toutefois, elle tenait à remplir jusqu'au bout son rôle indispensable et à réaliser la suprême enquête qui confirmerait l'excellence « du choix » qu'elle avait fait pour Rosemonde.

Bientôt, elle convoqua sa protégée en audience particulière. Elle la fit asseoir sur le divan de son boudoir et lui prit affectueusement les mains.

— Ma chère enfant, après quelques paroles préliminaires, j'ai eu, avec Robert, la conversation décisive, sans qu'il se doutât de mes fins ennuies. N'ai-je pas atteint le comble de l'art ? C'est lui-même qui m'a interrogée sur ta personnalité. Ainsi, par les préoccupations dont il a fait preuve, il s'est livré complètement, il a fourni tous les renseignements souhaitables sur son caractère.

— J'arrive tout de suite à sa question la plus révélatrice : « Est-ce que tu faisais partie d'un comité quelconque ? est-ce que tu appartenais à une œuvre, à un club ? ». Car, disait-il, je comprends très bien qu'une jeune fille ne reste pas sans tourner les yeux au delà du cercle de famille.

— Il a respiré quand je lui ai répondu que, jusqu'à présent, la vie familiale t'avait suffi, avec l'en dehors de la musique et de la lecture. Sa question négligemment posée était pour lui d'importance capitale.

— En effet, il était édifié par l'aventure conjugale d'un de ses amis.

— Celui-ci trouvait sa femme très affectueuse, mais il lui reprochait de n'avoir pas délaissé une pouponnière d'usine, dont elle s'occupait étant jeune fille.

— Quand aucune autre besogne ne la requerrait, au lieu de rester désœuvrée à la maison, elle allait soigner des tout-petits pendant une partie de l'après-midi.

— Le soir, au dîner, elle ne tarissait pas sur la gentillesse ou sur l'état pitoyable des nombreux pouspous.

— Or, cet ami était un délicat, un sensible, à qui cela portait ombrage que sa femme ne fût pas uniquement à lui, qu'elle ne lui donnât pas toutes ses pensées, qu'elle fit une dépense extérieure de soins et d'attentions.

— Les histoires d'enfants, sur un ton ému, l'horripilaient, plutôt que de l'amuser.

— Eh bien ! ma chère Rosemonde, notre Robert donne tout à fait raison à son ami.

— Il est aussi un sensible qui, naturellement, apprécie par-dessus tout le cœur chez une femme, mais le cœur tout donné à son mari.

— Il ne demande pas que sa femme ait de la passion pour lui dès le premier jour — il demande une personne au cœur vacant, non pris par la bien-faisance.

— Il se charge, par ses mérites, de développer, chez elle, de précieux sentiments.

— Tu comprends, Rosemonde ?

— Oui.

— Paré ! à son ami, Robert apprécierait, comme fiancée, une jeune fille qui fût toute à elle-même, toute à sa coquetterie, toute au soin de sa beauté.

— En un mot, il aimerait une jeune fille qui ne penserait qu'à préparer, qu'à augmenter, qu'à enjoliver le bien de son futur époux.

— Oui.

— Naturellement, comme conséquence de son exigence, Robert sera tout à sa femme, de façon à profiter de son trésor entièrement.

— Oui.

— Tu imagines cette captation, cette prise de possession à laquelle il se livrera ?

— Oui.

— Tu seras l'idole, tu n'auras qu'à te laisser adorer. Ton seul devoir s'adressera à ton mari et il consistera à entretenir au mieux l'objet de son culte. La parure et la grâce, voilà ton programme unique.

— Oui.

— Voyons, qu'est-ce que je vais lui dire de ta part, à cet irrésistible Robert ?

— S'il vous plaît, ma cousine, veuillez lui demander l'adresse de la pouponnière d'usine.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediyesi  
Şehir Tiyatrosu  
Ce soir  
à 20 heures  
**TOSUN**  
Traduit par  
S. MORAY

M. von Hoesch est décédé

Berlin, 11. — A l'occasion du décès subit de l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, qui a succombé hier matin à une attaque d'apoplexie, M. Hitler a adressé télégraphiquement ses condoléances à la sœur et aux parents du défunt.

Entré en 1907 au service du ministère des affaires étrangères, M. Von Hoesch avait servi à Pékin, Paris et Londres. A l'explosion de la guerre générale, il était retourné à son régiment, comme officier de réserve, mais dès 1915, il reprenait le service diplomatique. Il fut envoyé tour à tour à la légation à Sofia, puis ambassadeur à Istanbul. En 1921, il était envoyé en qualité de conseiller à l'ambassade de Paris — poste qu'il conserva jusqu'en 1924. Puis il fut nommé ambassadeur à Paris d'abord, puis à Londres, en 1932.

**Banca Commerciale Italiana**  
Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger :  
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.  
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.  
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Affiliations à l'Étranger :  
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.  
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.  
(en France) Paris.  
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.  
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).  
(au Chili) Santiago, Valparaiso.  
(en Colombie) Bogota, Barranquilla.  
(en Uruguay) Montevideo.  
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.  
Banco Italiano (en Équateur) Guayaquil, Manta.  
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tacna, Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchipe Alta.  
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.  
Società Italiana di Credita; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcayan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir  
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

DEMOISELLE expérimentée, de soujection turque, connaissant sténo-dactylo, correspondance française, anglaise, grecque, comptabilité, le turc et l'italien, cherche poste sérieux.  
S'adresser par écrit: B. L. Ağa Hamam, No. 43, Beyoğlu.

Vie Economique et Financière

Le «modus vivendi» turco-français

D'après un article modifié du règlement relatif au «modus vivendi» turco-français, les déclarations à remettre aux commissions de contrôle d'échanges doivent indiquer, pour les marchandises importées, la quantité, la qualité et le tarif douanier auquel elles sont soumises.

L'augmentation des prix de nos produits d'exportation

On constate, d'année en année, une augmentation sur les prix de nos articles d'exportation.

Ainsi, en 1934, le prix moyen du tabac était de 71 pîtrs. Il a passé à 82 en 1935.

Voici les variations pour les autres articles :

- Raisins, de 13.30 à 19.9 ;
- Figues, de 10 à 12 ;
- Noisettes, de 40 à 50 ;
- Coton, de 38 à 44 ;
- Opium, de 918 à 970 ;
- Noix, de 10 à 15 piastres.

Pour le financement des entreprises maritimes

D'après un projet de loi élaboré par le ministère de l'Economie nationale, on va créer une banque qui financera toutes les entreprises maritimes telles que docks, chantiers maritimes, constructions de ports, etc.

Pourquoi nos planches coûtent-elles plus cher que celles de l'étranger ?

Il y a un arrêt dans nos exportations de planches.

D'après des personnes autorisées, ceci proviendrait du fait que nos prix de revient étant élevés, il devient impossible de concurrencer sur les marchés étrangers les autres producteurs, notamment la Roumanie et l'URSS.

En effet, la Roumanie vend cet article à 16-17 livres turques le mètre cube, alors que le nôtre coûte 26-27 Ltqs.

La différence est, on le voit, très grande et il serait fort difficile de ramener au niveau voulu nos prix de revient.

Pourquoi ceux-ci sont-ils si élevés ? Pour pouvoir se prononcer à cet égard, il faut examiner :

- si notre industrie des planches est organisée d'une façon rationnelle;
- si la main-d'oeuvre est plus chère que dans les autres pays;
- si les impôts perçus n'influent pas sur les prix.

Il y a lieu de prendre aussi en considération que, vu les constructions entreprises dans le pays, il est utile de réduire ce prix de revient.

Le diminution du stock de papier

On sait que le traité de commerce turco-finlandais avait été annulé, parce que la balance commerciale était en faveur de la Finlande.

Or, parmi les articles que ce pays nous exportait, il y avait surtout le papier. Comme le stock de cet article diminue sur place, des démarches sont faites auprès du ministère de l'Economie afin d'enrayer toute crise éventuelle.

Les experts en tabacs

Le conseil des ministres a modifié le règlement concernant les experts en tabacs. Dorénavant, personne ne pourra exercer ce métier sans avoir obtenu un diplôme. A cet effet, chaque année, au commencement de juillet, il y aura des examens. Pour y prendre part, il faut être ressortissant turc, diplômé d'une école secondaire, ne pas avoir été privé de l'exercice d'une fonction publique.

Le même règlement prévoit aussi les pénalités à appliquer en cas de manquements aux devoirs.

La rôle éventuel de l'Union des négociants en tabacs

Voici, d'après une personne autorisée, les principaux objectifs visés par la création de l'Union des négociants en tabacs :

— En premier lieu, dit-elle, il s'agit d'établir entre eux une très forte solidarité.

— On a annoncé aussi que l'Union empêcherait la concurrence entre les négociants.

— Or, dans tout commerce, cette concurrence existe, et on ne doit pas s'imaginer qu'on pourra la faire cesser si elle est légale.

— Il n'est pas question, non plus, d'opposer un front commun aux compagnies étrangères. Il n'y a aucune raison de s'opposer à ceux qui font des affaires, en Turquie, d'autant plus que les étrangers qui achètent nos tabacs ne font aucune pression ni sur les producteurs, ni sur les négociants.

— L'Union se chargera surtout des démarches à faire auprès du ministère des Négociants, vu leurs rapports avec le Monopole, se trouvant constamment dans la nécessité de lui soumettre leurs desiderata.

Naturellement, ils ne pourraient obtenir grand succès si chacun d'eux agissait à titre personnel.

Tel est, en somme, le rôle que l'Union se propose de jouer.

Le règlement relatif au contrôle de l'exportation des noisettes

Voici la suite et fin des articles du règlement sur l'exportation des noisettes :

Le réexamen

Art. 26 — Une marchandise scellée après le contrôle et munie d'un certificat d'exportation est considérée encore, jusqu'à ce qu'elle passe par la Douane, comme étant sous le contrôle de la Chambre de Commerce et des inspecteurs chargés par le gouvernement pour cette fonction. Le réexamen d'une marchandise déjà contrôlée et scellée ne peut être effectué que s'il était constaté des changements remarquables sur les sacs et dans leurs contenus. Ce nouvel examen sera fait, sur l'approbation de la haute autorité civile de la localité, et les employés autorisés à sceller ouvriront les sacs. Seulement, ce contrôle ne doit ni retarder, ni gêner le chargement et l'expédition des marchandises.

Art. 27 — Les autres employés, soit désignés par le gouvernement, soit envoyés par la Chambre de Commerce, pour le contrôle des articles d'exportation ne peuvent se rendre, pour l'inspection, aux locaux où ces marchandises cachetées se trouvent gardées, que pendant le temps où ces établissements sont ouverts et en activité.

Des dispositions pénales seront appliquées à ceux qui, pendant ces inspections, retarderaient et gêneraient intentionnellement le chargement sous prétexte d'appliquer le présent règlement.

Le certificat d'exportation

Art. 28 — Au cas où il serait expédié seulement une partie du lot pour lequel un certificat d'exportation est délivré, ou ce lot serait chargé sur divers bateaux, ou bien il serait vendu à d'autres personnes par séparation en parties, le certificat qui sera retiré et annulé devra être remplacé par un certificat délivré seulement pour la partie à exporter, ou par des certificats partiels pour les quantités chargées sur chaque bateau.

Au cas où une partie munie du certificat d'exportation délivré par une Chambre de Commerce serait réparée dans un autre lieu, la Chambre de Commerce de ce lieu devra fournir, en conformité des dispositions du présent règlement, des certificats séparés pour chaque subdivision.

Art. 29 — Les employés de la douane, sans avoir le coupon destiné à la douane du certificat d'exportation rédigé et délivré en vertu des dispositions du présent règlement ne laisseront passer les noisettes par la douane. Aussi, les compagnies de transport n'accepteront pas les marchandises non munies d'un tel certificat d'exportation. Les employés chargés de la surveillance du transport et du chargement ne permettront pas au chargement de telles marchandises.

Un second contrôle

Art. 30 — Les noisettes exportées après un contrôle conforme aux prescriptions du présent règlement, subsistent dans les pays à destination, sur la demande des intéressés, un autre contrôle qui sera effectué par une commission à laquelle prendront part le consul de Turquie ou le chef du bureau du Türkofis à l'étranger. Au cas où, à la suite de ce contrôle, serait constaté la non-conformité des marchandises scellées aux conditions et aux spécifications indiquées sur le certificat d'exportation, l'exportateur de la marchandise, ainsi que les personnes qui l'ont fait exporter, celle qui l'ont contrôlée celles qui l'ont scellée et ont rédigé, et délivré le certificat d'exportation dans le lieu de prescription, seront punis en vertu des prescriptions de la loi No. 1705 relative à la répression des fraudes dans le commerce et le contrôle des exportations. Les résultats des arbitrages effectués par les Bourses des pays étrangers peuvent servir de base pour les enquêtes à faire par les Bourses turques.

Art. 31 — Dans le cas où aurait lieu un événement ou un accident qui porterait atteinte aux qualités et à la valeur ou à l'emballage d'un lot de marchandises muni de certificat d'exportation durant son séjour sur terre, ou qui en changerait les qualités mentionnées dans le certificat d'exportation, le propriétaire ou son représentant est tenu d'en informer la Chambre de Commerce et de faire réparer ces accidents dans une manière conforme aux dispositions du présent règlement. Dans le cas contraire, il ne sera pas permis à l'exportation du lot lésé ou d'une partie de ce lot.

Les contrevenants

Art. 32 — Les contrevenants aux dispositions du présent règlement seront punis en vertu de la loi No. 1705 concernant la répression des fraudes dans le commerce et le contrôle des exportations. Les procès-verbaux, qui seront rédigés par les fonctionnaires intéressés au sujet des contrevenants au présent règlement seront remis par eux aux Chambres de Commerce là où ces organisations existent et à la plus haute autorité civile dans les lieux où ces

organisations font défaut. Les autorités, auxquelles ces procès verbaux sont présentés, s'adressant au ministère public demanderont la poursuite judiciaire contre ces contrevenants et elles enverront une copie de ces procès-verbaux, à titre d'information, au Türkofis.

Art. 33 — Les dispositions de ce règlement révisé par le Conseil d'Etat, seront mises en vigueur 30 jours après la date de leur promulgation dans l'officiel.

Art. 34 — Le Conseil des ministres est chargé de l'exécution des dispositions du présent règlement.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on

peut se procurer moyennant 40 piastres, auprès de sa succursale de Kabatas, l'administration du Monopole des Tabacs met en adjudication, le 3 juin 1936, la fourniture, pour 8000 livres turques, de deux monte-charges pour le dépôt central de Cibali.

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 20 courant, d'après un cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, la fourniture de 16 sortes d'articles de bureau, à l'usage de ses divers services.

La direction sanitaire d'Istanbul met en adjudication, le 29 de ce mois, la fourniture de 105 étagères à 975 pîtrs. chacune, et 105 lits au prix de 11,50 Ltqs.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DÉPARTS

AVENTINO partira samedi 11 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

ISEO partira samedi 11 Avril à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira Mercredi 15 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 16 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Jeudi 16 Avril à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Gangnedes" "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 15 Avril vers le 25 Avril
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres" "Ulysses"	"	vers le 21 Avril vers le 3 Ma
Pirée, Mars, Valence, Liverpool	"Lyons Maru" "Lima Maru" "Toyooka Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Avril vers le 20 Mai vers le 20 Juin

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens  
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97  
Tél. 24479



PALAIS DU SIÈGE SOCIAL ET DE LA DIRECTION  
CENTRALE A ROME  
CORSO UMBERTO I: 307

**BANCO DI ROMA**  
CAPITAL L.200.000.000  
ENTIÈREMENT VERSE

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le conflit italo-éthiopien à Genève

Le Zaman emprunte l'article de fond publié sous ce titre par l'Ulus et dont voici la dernière partie :

« Les victoires de l'Italie en Abyssinie ont facilité la tâche du Comité des Treize, à un certain point de vue et ils l'ont rendue plus difficile à un certain autre point de vue. On sait, en effet, que le Comité doit tenir compte de trois éléments : l'amour-propre de l'Italie, l'indépendance de l'Abyssinie, le prestige de la S. D. N.

Lors du début des événements d'Afrique, M. Mussolini avait dit à un journaliste américain :

— Si l'on m'offrait l'Abyssinie sur un plateau d'argent je n'en voudrais pas. Je veux la conquérir.

Les désirs de l'Italie sont donc satisfait à ce point de vue.

Mais il y a aussi un fait accompli : l'Italie a occupé certains territoires qui ne lui étaient pas attribués par les propositions Laval-Hoare. En marchant dans la zone du lac de Tana, elle a touché à une zone qui intéresse l'Angleterre. Elle a fourni, il est vrai, à cette dernière des assurances formelles concernant la sauvegarde de ses zones d'influence.

... Il n'en demeure pas moins qu'à la suite des victoires italiennes, il devient plus difficile que par le passé de trouver une formule qui puisse satisfaire à la fois l'Abyssinie et l'Italie.

D'autre part, personne ne désire que le conflit italo-éthiopien prenne l'aspect d'une question qui traîne sans fin. D'abord, en raison de la situation actuelle, la S. D. N. se trouve privée de l'appui de l'Italie. L'Italie a annoncé, en effet, que, tant que continuent les sanctions, elle ne pourra jouer un rôle actif parmi les nations en faveur de la consolidation de la paix.

D'autre part, plus cette question dure, plus elle suscite l'éclatement d'autres questions — telle la question du Rhin.

C'est pourquoi on fera tout le possible en vue de régler le conflit italo-éthiopien au cours de la session actuelle de Genève. »

Sur le même sujet, M. Yunus Nadi écrit dans le Cumhuriyet et La République :

... A la vérité, du point de vue de ses propres considérations, l'Italie ne saurait être considérée comme ayant tout à fait tort dans ses revendications. Une Ethiopie indépendante l'obligerait à maintenir constamment en Afrique Orientale des troupes sous les armes, surtout après les batailles sanglantes qui s'y sont déroulées.

Il est cependant fort douteux que ce point de vue de l'Italie puisse être partagé entièrement et tel quel par les autres Etats qui étudieront la question d'après les principes de la S. D. N. C'est cela que nous avons appelé le point vital de la question.

La France elle-même qui incline à appuyer l'Italie croit que le problème ne pourrait être résolu que sur base du projet des Cinq et en prenant en considération les succès militaires de l'Italie. L'exposé ci-dessus montre que l'ensemble mode de solution est loin de rassurer Rome. Ce qui seul rassurerait l'Italie, c'est la cession à elle-même de toute l'Abyssinie, une partie directement et une autre indirectement.

La question ayant revêtu une telle forme, il semble que la France ne pourra plus continuer à appuyer l'Italie comme elle l'a fait jusqu'à maintenant et la S. D. N. consentirait difficilement à une pareille solution sans mettre en danger son prestige et son existence.

Et l'Ethiopie ? Elle refuserait sans aucun doute de se soumettre à un esclavage manifeste, elle qui, malgré tout ce qui lui manque, combat avec acharnement pour son existence.

On peut donc dire qu'après sept mois de lutte sanglante, la guerre italo-éthiopienne ne fait que commencer.

Le progrès dans les airs

ticle du Dr. Eckener. Le célèbre constructeur de dirigeables y dit notamment : « A bord de mon aéronef, on peut voyager aujourd'hui, en toute sécurité, telles que soient les conditions atmosphériques, sans crainte ni danger d'aucune sorte. » M. Asim Us écrit à ce propos :

« Le Dr. Eckener qui s'exprime en ces termes est, ainsi qu'il le dit lui-même dans son article, un vieillard de 70 ans. Il a été donné pour idéal de réaliser un dirigeable qui put naviguer par tout temps. Enfin, il a réalisé ce but, grâce au Graf Zeppelin d'abord, puis au L. Z. 129 (Hindenburg), qu'il vient de conduire en Amérique et d'où il a ramené. »

Après avoir fourni quelques données concernant les caractéristiques du nouvel aéronef, M. Asim Us conclut en ces termes :

« La plus grande qualité des nouveaux aéronefs est non seulement de ne présenter aucun danger, mais aussi de permettre de voyager à des prix très modérés. C'est pourquoi le Dr. Eckener prévoit qu'ils ne seront pas affectés seulement aux traversées transatlantiques, mais qu'ils se substitueront aux bateaux dans tous les services que ceux-ci assurent à l'heure actuelle entre les divers pays. Et ceci nous donne la mesure des progrès futurs de l'aéronautique. »

## Adjonctions au code pénal

Le gouvernement vient de déposer sur les bureaux du Kamutay un projet de loi relatif à des adjonctions à faire au code pénal et aux modifications de certains articles concernant les actes commis contre la sûreté de l'Etat.

## La loi sur les pêcheries

Une commission sera désignée pour établir les dispositions à ajouter à la loi sur les pêcheries.

Ces dispositions viseront surtout à protéger cette importante branche de l'économie turque.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curtin.

# Le rapport du maréchal Badoglio sur la bataille du lac Achianghi

## Les phases de l'action

Rome, 10. — Il résulte de la seconde partie du rapport du maréchal Badoglio que le 28 mars, la situation était la suivante :

Les Ethiopiens avaient 14 mille guerriers à la position d'Aia et 30 à 35 mille hommes, y compris la garde personnelle du Négus, au col de l'Agoumberta.

D'autres forces étaient massées, en outre, à Quoram.

Du côté italien, le 1er corps d'armée tenait, avec la division alpine « Val Pusteria » et le VIIIème groupe de bataillons érythréens, les positions entre le col de Mecan et le mont Bohora. Avec le reste des troupes qui le composaient, le 1er corps d'armée était en train d'atteindre les positions suivantes :

la division « Sabauda », entre Belgai et le col de Donbar ;  
la IVème division de Chemises noires et le VIème groupe de bataillon de Chemises noires également, entre le col de Donbar et le col d'Alagi ;  
la division « Assietta » au Nord des susdits cols.

Le corps d'armée érythréen, entre Mai Tchén et Corbeta.

## L'attaque abyssine

Le 31 mars, le Négus déclenchait son attaque contre les positions italiennes du col Macan et du mont Bohora. Il se tourna tout d'abord contre la droite du dispositif italien, probablement dans un but de feinte. L'attaque principale se déclencha, violente et insistante, contre le corps d'armée érythréen de concert avec des attaques secondaires sur tout le front et notamment sur le front droit.

Les Italiens résistèrent et, passant à la contre-attaque, rejetèrent partout les assaillants.

Après l'échec de cette première attaque, vers midi, le Négus lança à nouveau ses troupes contre le corps d'armée érythréen et engagea vers les 16 heures la plus grande partie de ses forces disponibles. Le plan du Négus était certainement basé sur la conviction que les forces érythréennes, dont le mordant dans l'offensive est classique, auraient mal résisté à des attaques répétées et insistantes.

Le plan échoua et le Négus constata l'inutilité de la lutte.

Le 1er avril, de petites attaques furent déclenchées sur divers secteurs du front en vue de masquer le mouvement de retraite.

A l'aube du 2 avril, l'armée du Négus démoralisée, affaiblie par de graves pertes et de nombreuses désertions survenues pendant la bataille, se retirait sur les frontières d'Adi Assel-Gherti où il était battu par l'inépuisable aviation italienne.

Le 2 avril, dans la journée, les têtes de colonnes du 1er corps d'armée étaient aux positions du col de Mecan, tandis que le corps d'armée érythréen descendait Corbeta.

Le 3, les deux corps d'armée avançèrent vers le sud. Le soir, le 1er corps d'armée arrivait au col d'Ebga, tandis que les têtes de colonne du corps d'armée érythréen atteignaient le torrent Agoumberta et entamaient un mouvement tournant.

La déblâcle

Le 4 avril, les corps d'armée reprérent l'avance, donnant aux Abyssins la sensation de leur fin prochaine.

Pressés sur les flancs, inexorablement battus par toute l'aviation, les Abyssins commençaient leur retraite générale dont le rythme s'accéléra rapidement. Et partout, la ruine des derniers débris de l'armée impériale était hâtée.

Le rapport du maréchal Badoglio poursuit en ces termes :

« Devant le spectacle de la fuite, de la ruine et de l'éparpillement de son armée plus que vaincue et qu'il croyait

invincible grâce à ses armes modernes et à l'instruction reçue de ses chefs européens — de son armée qui fut battue non pas faute de hardiesse individuelle de la part des soldats, mais par suite du manque de capacités des chefs demeurés barbares sous des dehors de civilisation anachronique — le Négus a dû penser à tout ce qu'a de caduc son empire fictif. La bataille du lac Achianghi a été gagnée comme les autres, après cinq jours de combat, au nom du roi, grâce à la valeur des chefs et de leurs soldats. »

Le maréchal Badoglio a déclaré que la victoire a été remportée surtout grâce à l'esprit nouveau dont le peuple italien est animé, « l'esprit que le Duce a insufflé à la jeunesse ». Le commandement italien a eu le bonheur de recueillir les fruits de cet esprit qui se sont traduits par une inflexible valeur sur les champs de bataille.

Les pertes italiennes au cours de la bataille du lac Achianghi se sont élevées à 21 officiers, 86 soldats nationaux et 204 érythréens morts ; 49 officiers, 203 italiens et 669 érythréens blessés.

Il est impossible de préciser les pertes abyssines qui s'élevèrent en tout cas à plusieurs milliers de morts.

Les Italiens ont capturé environ 500 prisonniers, 18 canons, 1 bombardier, 43 mitrailleuses, environ 1500 fusils, des autos, la station de radio du Négus, 11 camions, beaucoup de caisses de munitions et du matériel varié.

## Les nouvelles fouilles de Troie

(Suite de la 2ème page)

Après l'incendie, la ville fut reconstruite. Mais la 7ème couche se maintient encore. D'après les traces relevées par Dorpfeld, on peut donner à cette nouvelle ville, le nom de « Troie 7 B ». A cette époque et pendant les précédentes, on voit que la même civilisation se poursuit encore. Toutefois, on remarque un nouvel élément dans la couche « 7 B » : il consiste en une sorte de poterie noire et très ancienne apportée du Nord. On a trouvé un grand nombre de ces poteries en Macédoine et dans la région du Danube. Il convient de placer la couche « 7 B » entre les années 1200 et 1000 avant J.-C. Cette ville aussi a été entièrement détruite par un incendie. Les ruines d'habitations sont enlées de cendres.

Caractéristiques de la 8ème couche :

Dorpfeld y avait trouvé les fondements d'un certain nombre de maisons. M. C. W. Blegen y a découvert des poteries de caractère particulier, et qui ont aidé à déterminer la chronologie de cette couche. Il est probable que cette ville a été complètement démolie en vue des constructions de la 9ème couche.

Les caractéristiques de celle-ci sont les suivantes :

Elle appartient aux époques romaine et hellénique. Au cours de cette période, la ville s'est étendue sur l'espace plat qui s'allonge au sud et représente une véritable grande ville au sens actuel du mot (300 ans avant J.-C.). La mission a découvert dans la 9ème couche un nouveau gymnase et a mis au jour une partie du grand théâtre. Au contraire de toutes les croyances actuelles, cette ville a joué un grand rôle à l'époque hellénistique. Avec l'assistance de l'éminent archéologue B. Remzi Oğuz Arik, on a découvert une église datant du 4ème ou 5ème siècles après J.-C.

Il existe à Troie bien des problèmes qui n'ont pas encore été résolus. Les travaux opérés cette année visent à leur solution. On sait, en effet, que Troie est un lieu appelé à éclairer l'histoire de l'ouest de l'Anatolie.

# LA BOURSE

Istanbul 10 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES		Ouverture	Closure
Londres	021.50	022.00	022.44
New-York	079.52	—	12.00
Paris	12.05	—	10.07.75
Milan	10.07.75	—	4.70
Bruxelles	4.70	—	84
Athènes	84	—	2.44.10
Genève	2.44.10	—	64.87.15
Sofia	64.87.15	—	1.17.10
Amsterdam	1.17.10	—	19.20.10
Prague	19.20.10	—	4.24.87
Vienne	4.24.87	—	5.82.40
Madrid	5.82.40	—	1.97.62
Berlin	1.97.62	—	4.22.24
Varsovie	4.22.24	—	4.54.62
Budapest	4.54.62	—	108.02.75
Bucarest	108.02.75	—	34.92.17
Belgrade	34.92.17	—	2.75.9.1
Yokohama	2.75.9.1	—	3.12.12
Stockholm	3.12.12	—	—

## DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	619
New-York	123
Paris	164
Milan	150
Bruxelles	80
Athènes	21
Genève	813
Sofia	22
Amsterdam	82
Prague	89
Vienne	21.50
Madrid	14
Berlin	28
Varsovie	22.50
Budapest	21
Bucarest	14
Belgrade	47
Yokohama	32
Moscou	—
Stockholm	31
Or	977
Alcidiyo	—
Bank-note	236

## FONDS PUBLICS Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	10.80
İş Bankası (nominale)	9.30
Régio des tabacs	2.20
Bomonti Nektar	14.70
Société Deroos	15.60
Şirketihiyriye	31.70
Tramways	11
Société des Quais	2.30
Régio	22.60
Chemin de fer An. 60 au comptant	29.90
Chemin de fer An. 60 à terme	29.40
Ciments Aslan	48.30
Detto Turque 7.5 (1) a/c	21.40
Detto Turque 7.5 (1) a/t	21.40
Obligations Anatolie (1) a/c	47.60
Obligations Anatolie (1) a/t	67
Tresor Turc 5 1/2	52.50
Tresor Turc 2 1/2	95.30
Ergani	95
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/c	48.50
Bons de Représentation a/c	47.10
Bons de Représentation a/t	—
Banque Centrale de la R. T. 64.25	—

Les plats préparés à la graisse

**TURYAĞ**  
NEBATI YAĞI

SONT DELICIEUX

## ADAPAZARI

# TURK TICARET BANKASI

Capital entièrement versé : 2.200.000 Ltqs.

### Les conditions les plus favorables :

Crédits commerciaux	Comptes tirelires
Escompte de bons	Comptes - courants
Recouvrements de bons	Ordre de paiement
Lettres de garantie	Dépôts à terme

### et Dépôts à terme avec coupons et intérêts

Payables le premier de chaque mois

Pour plus amples renseignements s'adresser aux guichets de la Banque

Siège Central : ANKARA  
Filiale d'Istanbul : Quatrième Vakif Han

FILIALES : Ankara, Adapazar, Bandırma, Bartın, Biga, Bolu, Bozüyük, Bursa, Düzce, Eskişehir, Gemlik, Izmit, Kütahya, Safranbolu, Tekirdağ.

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 82

# Son Excellence mon chauffeur

## Par MAX DU VEUZIT

XXXIX

— Ce n'est pas un chant de victoire qu'elle m'envoie là, ma toute petite ! fit le père, attendri. C'est presque une lettre de désespérée que la fatalité dirige.

— On ne quitte pas pour toujours sa famille sans avoir le coeur un peu gros, remarqua la mère, soudainement très agitée...

— Mais enfin, s'écria l'homme, avec indignation. Cette enfant n'est pas seule au monde, elle sait bien que je suis là et qu'elle peut compter sur moi, quoi qu'il arrive !

— Malheureusement, tu lui as dit le contraire...

— Voyons, voyons ; ne me donne pas des regrets. Tous les pères auraient fait comme moi... ça n'empêche pas les

radicales que tu as prises pour isoler celle-ci ne l'aient découragé.

— Dis plutôt que ça l'a refroidi de savoir que je ne marchais pas dans la combinaison !

Et pendant que le père s'adressait d'amers reproches, la mère se demandait si elle n'était pas coupable plus que ne l'était son mari.

— Enfin ! s'écria tout d'un coup le millionnaire, qui ne pouvait accepter passivement la fuite de sa fille. Donne-moi un conseil : comme la retrouver ? Elle nous prévient du train qu'elle a pris. Faut-il la rejoindre ?

— Elle a trop d'avance sur toi.

— Mais je suppose qu'elle va aller avenue Marceau ?

— Tu peux t'en assurer par le téléphone.

— C'est une idée...

Subitement, l'homme s'arrêta... Une pensée traversait son cerveau.

— Dis donc, Michelle est sans argent : je lui en ai refusé.

— Si cette question te tracasse, fit la mère, plus positive, téléphone tout de suite au portier de l'avenue Marceau, et donne des ordres pour que Michelle trouve des fonds à sa disposition, si elle passe à l'hôtel.

— Ça, c'est réellement une bonne idée. Mais je vais faire mieux : je file à Paris, les porter moi-même. En quelques heures, je vais être là-bas.

La mère eut beau déconseiller ce voyage, l'homme tint à partir.

— Je ne cours pas après Michelle, répétait-il ; mais si je puis l'aider, je ne veux pas en manquer l'occasion. Cette petite manque totalement d'expérience, elle ignore ce que le plus sincère des amoureux a des dents aussi longues que les autres mortels.

Quand il fut parti, Mme Jourdan-Ferrières se précipita au téléphone et demanda le docteur Rimbart.

Celui-ci villégiaturait à Berck et la mère dut attendre plusieurs heures avant de pouvoir le trouver au bout du fil.

Une déception l'attendait : le prince Isborsky n'avait pas donné signe de vie, depuis la visite qu'il avait faite au praticien...

A tout hasard, elle se mit en communication avec la communauté des religieuses gardes-malades, dont dépendait la soeur qui avait soigné Michelle.

Elle apprit que la supérieure de l'établissement avait repoussé la demande de la jeune fille, les règlements de l'ordre ne permettant pas à une des soeurs de quitter la France, et Mlle Jourdan-Ferrières ayant prévenu qu'elle allait incessamment partir pour l'Angleterre.

Hormis ce dernier renseignement, qui situait Michelle sur la carte du monde, la femme du millionnaire ne découvrit aucun fait nouveau lui permettant d'escompter un résultat satisfaisant pour la jeune fille.

De son côté, M. Jourdan-Ferrières essaya en vain de rejoindre sa fille.

Elle ne parut pas avenue Marceau et elle ne visita aucun de leurs amis et connaissances.

Très découragé, il revint à Deauville, auprès de sa femme, après avoir chargé une agence de police privée de rechercher discrètement la jeune fille. Il ne restait plus au père et à la mère qu'à attendre les événements.

Michelle avait promis de leur donner des nouvelles ; il était impossible qu'elle ne leur écrivit pas, même si la malchance était contre elle.

XL

A Paris, Michelle n'eut aucune peine à retrouver les traces de Sacha.

Jean Bernier, qui demeurait toujours à la pension de famille, lui dit recevoir assez fréquemment des nouvelles du jeune Russe, qui exerçait maintenant, en Angleterre, comme cela avait été prévu.

Il lui donna même à lire plusieurs lettres de Sacha.

Et comme Michelle, spontanément, lui apprenait tous les doutes torturants qui l'avaient assailli, le vieux peintre lui offrit de la conduire immédiatement rue des Amandiers, afin de vérifier avec elle l'absence et le départ de celui qu'elle allait secourir.

Très émue de la suspicion qu'elle avait fait peser sur Sacha et sur l'ancien ami de sa mère, Michelle se montra particulièrement affectueuse et confiante avec ce dernier.

Ils allèrent ensemble avenue des Ternes, au domicile de Sacha, où Michelle passa la nuit avec l'intime satisfaction de se reposer sous le toit conjugal.

Puis, le lendemain matin, toujours escortée de son père naturel, elle rendit visite à la petite chapelle de Neuilly, où le vieux prêtre lui confirma la régularité, selon le rite orthodoxe, de son mariage religieux avec le prince Isborsky.

Une autre visite à la baronne Celestine lui apprit encore que, par son intermédiaire, et grâce à la complaisance des religieuses, elle avait pu faire parvenir régulièrement à son cousin des nouvelles de la malade.

Cette certitude que Sacha, à un moment, ne s'était désintéressé de son sort, rendit à Michelle toute sa confiance en l'avenir.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piver Han — Telefon 43458